5e Année. — N° 20. 20 Octobre 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

CONFÉRENCE

PAR

M. LÉON DENIS

Le 1er Novembre, à 2 heures

SALLE DU GRAND ORIENT DE FRANCE

16, rue Cadet

Le Spiritisme et son rôle dans le Monde

Souscription pour le Congrès de 1900

Reçu de Mlle Louise Gascuel, au Havre. .	12 fr.
Listes précédentes.	106 »
Total à ce jour	118 fr.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de Mme Contant, à Paris. . . . . 2 fr.

Nous remercions nos souscripteurs et nous prions nos lecteurs de bien vouloir penser que nous approchons de la mauvaise saison et que toute obole sera bien utile pour venir en aide à nos frères malheureux, dont le nombre, hélas ! ne fait que s'accroître autour de nous.

LUMIÈRES VOILÉES

Comment la vérité se répandrait-elle rapidement sur la terre, quand tant d'éteignoirs se lèvent, s'abaissent pour saisir au passage et tâcher d'étouffer sa lumière ?

Ce spectacle ne manque pas d'une certaine originalité et presque d'un certain charme, aux yeux du critique malin qui va fouetter, dans un article vigoureux, ces papillons de nuit aveuglés par le soleil et cherchant à escamoter ses rayons. Pour nous, cette vision du mal nous fait souffrir.

Nous savons, cependant, que la lumière du vrai ne se voile que momentanément, que les ténèbres accumulées par les chevaliers de l'Eteignoir, pour si profondes qu'elles paraissent, ne résisteront pas aux lueurs de l'aurore qui se lève à l'horizon de nos consciences. Nous savons que la philosophie a secoué ses gerbes de lumière dans la nuit sombre du passé, et que, de nos jours, la science vient au secours de la philosophie. Donc, l'obscurantisme a vécu.

***

L'obscurantisme a vécu dans tout cerveau qui pense, dans toute âme qui s'élève assez pour comprendre le vrai but divin sur notre terre tant éprouvée. Mais tout le monde n'en est pas là, et la force du passé est encore bien grande aujourd'hui, malgré les efforts des libres chercheurs, des spiritualistes épris du véritable idéal de l'humanité.

Nous ouvrons quelquefois la *Revue du Monde invisible*, dirigée par M. Elie Méric, que nos lecteurs connaissent.

Ce n'est pas l'intelligence qui manque aux rédacteurs de cette revue, ce n'est pas le savoir non plus. Mais comme ils appartiennent à une Eglise intolérante, ils ne peuvent absolument rien voir en dehors des dogmes de cette Eglise. S'ils étudient le spiritisme, c'est, bien entendu, à la lueur de l'enseignement spécial d'un culte. Dès lors, leur jugement est faussé avant de pouvoir s'exercer, leurs opinions reflètent celles de leur Eglise, toujours et avant tout. Ils représentent parmi nous cette vieille orthodoxie qui, pour s'opposer à la raison, s'appuie sur des *articles de foi*.

Le numéro de la *Revue du Monde invisible* du 15 septembre renferme un article de M. Méric, intitulé : *Le Faussaire de Dieu*. Ce faussaire de Dieu, chers lecteurs, c'est

encore et toujours le vieux Satan. Il faut ce joujou à l'Eglise catholique pour amuser les vieilles gens fanatiques dont la vie serait bien monotone sans la crainte perpétuelle de l'enfer. Donc, Satan est le « faussaire de Dieu », c'est-à-dire qu'il a la puissance d'imiter Dieu, au point de passer pour lui, quand il lui plaît.

Et l'Eglise ne s'aperçoit pas, ne veut pas s'apercevoir qu'à créer un Satan pareil, elle annihile presque Dieu. Et si Dieu n'est pas annihilé, que penser d'un souverain Créateur qui, non content de tous les maux infligés à ses créatures, les soumet encore à la puissance d'un Etre infernal capable de les illusionner, de leur faire croire qu'il est Dieu même. Comme on fait par là le jeu des matérialistes! Comme ils paraissent avoir raison de dire à l'Eglise : « Ni votre Dieu ni votre Diable n'existent. Il n'y a partout que des lois naturelles, dont le jeu éternel n'est nullement dû à la capricieuse volonté de ce bonhomme à barbe blanche que vous avez installé sur un nuage, et qui semble n'être qu'un homme. Ces lois ne permettent pas non plus de croire à la puissance d'un Dieu de second ordre, appelé Satan, et créant le mal pendant que le premier Dieu s'essaye vainement à créer le bien. »

Oui, les matérialistes ont raison vis-à-vis des Eglises qui font de l'Etre suprême un homme rempli des passions de l'humanité. Ils nient un Dieu qu'ils ne peuvent réussir à comprendre et que le spiritisme seul peut leur expliquer comme l'intelligence suprême, la souveraine puissance qui lance les mondes dans l'espace — et soutient les âmes et les consciences dans les étapes successives de l'homme vers le progrès. Ce Dieu n'a point, en face de lui, le bravant ou le niant, un être infâme revêtu d'une puissance presque égale à la sienne. Il est, il est immensément, comme dit le poète, et ses rayons, qui s'étendent à l'infini, ne rencontrent jamais, dans leur parcours éternel, les sombres murailles d'un enfer où gémissent des réprouvés. Dieu, bon, n'a point créé des lieux de punition corporelle autres que les terres de l'espace, où les humanités s'épurent par la lutte, le travail et la souffrance, soutenues par leurs affections, le sentiment du devoir et la protection des êtres invisibles qui les entourent. Le spiritisme, à cette formule : « Beaucoup d'appelés et peu d'élus », répond en affirmant et en prouvant que l'enfer n'existe pas, que la pluralité des existences, appelant successivement *toutes les âmes* au progrès, les rapproche chaque jour davantage du Dieu de la bonté et de l'amour, qui n'a point créé les hommes pour les faire souffrir éternellement.

Il suffit, pour comprendre que Satan et l'enfer sont impossibles, de jeter un coup d'œil sur l'ensemble majestueux de la création. Eh quoi! partout se meuvent des astres qui sont des mondes! partout la vie circule, animant des êtres à tous les degrés de la hiérarchie corporelle et spirituelle! Dans cet immense Univers, dans cet Univers sans limites, les humanités succèdent aux humanités comme les planètes succèdent aux planètes, et le nombre de celles-ci est si considérable que notre pauvre petite terre, au milieu d'elles, n'a pas plus d'importance que l'infime goutte d'eau perdue dans l'immensité de l'Océan.

Et vous voulez que, dans les entrailles de la terre, existe un lieu sinistre que vous appelez Enfer, et que le roi de ce sombre petit royaume soit presque l'égal du Dieu qui a créé les millions et les millions d'astres qui peuplent l'éther! C'est comme si vous disiez qu'un homme, se dressant sur la plus haute montagne de la terre, peut, de ses mains, arracher les globes qui se meuvent dans l'espace, aux sphères où ont lieu leurs évolutions!...

Mais quand donc la raison s'alliera-t-elle à la foi? quand donc en aurons-nous fini avec les inventions du fanatisme et la souveraine puissance de l'erreur? Quand donc en aurons-nous fini avec la superstition folle qui ne sait pas comprendre Dieu sans l'entourer d'images décevantes et fausses?

Ah! qu'on ne s'y trompe pas, *nous ne sommes pas les ennemis de la* RELIGION; nous croyons être au nombre des plus solides défenseurs, non de ses DOGMES *qui tombent chaque jour en poussière*, mais de son Esprit divin, qui parle aux hommes de charité, de fraternité et d'amour (1)! Seulement, nous voudrions que la Religion, au lieu de s'immobiliser dans des dogmes, tînt compte des aspirations humaines vers le Vrai, le Juste et le Beau; nous voudrions qu'elle s'inspirât des grands principes qui sont à sa base, au lieu de se perdre dans le labyrinthe de ses pauvres inventions humaines.

(*A suivre.*) LAURENT DE FAGET.

(1) Le Christ n'a enseigné que la religion du cœur, celle qui demande à l'homme d'accomplir ses devoirs sur la terre et de relever de temps en temps les yeux « vers le Père qui est au ciel ». Il enseigna la foi, l'amour, l'espérance, la vérité sans dogmes, la prière sans autels. « Aimez-vous les uns les autres », ces simples et sublimes paroles de Jésus résument son enseignement, qui ne connaît ni formules, ni cérémonies, ni articles de foi opposés à la raison.

Nous sommes avec le Christ, contre les sectaires, les fanatiques, les ennemis-nés de sa parole de justice, de concorde et de liberté!

LA BIENFAISANCE [1]

(*Fin*)

La femme riche, heureuse, qui n'a pas besoin d'employer son temps aux travaux de son ménage, ne peut-elle consacrer quelques heures à des travaux utiles pour ses semblables? Qu'avec le superflu de ses joies elle achète de quoi couvrir le malheureux qui grelotte de froid; qu'elle fasse, de ses mains délicates, de grossiers mais chauds vêtements; qu'elle aide la mère à couvrir l'enfant qui va naître; si son enfant, à elle, a quelques dentelles de moins, celui du pauvre aura plus chaud. Travailler pour les pauvres, c'est travailler à la vigne du Seigneur.

Et toi, pauvre ouvrière, qui n'as pas de superflu, mais qui veux, dans ton amour pour tes frères, donner aussi du peu que tu possèdes, donne quelques heures de ta journée, de ton temps, ton seul trésor; fais de ces ouvrages élégants qui tentent les heureux; vends le travail de ta veille, et tu pourras aussi procurer à tes frères ta part de soulagement; tu auras peut-être quelques rubans de moins, mais tu donneras des souliers à celui qui a les pieds nus.

Et vous, femmes vouées à Dieu, travaillez aussi à son œuvre, mais que vos ouvrages délicats et coûteux ne soient pas faits seulement pour orner vos chapelles, pour attirer l'attention sur votre adresse et votre patience; travaillez, mes filles, et que le prix de vos ouvrages soit consacré au soulagement de vos frères en Dieu; les pauvres gens sont ses enfants bien-aimés; travailler pour eux, c'est le glorifier. Soyez-leur la Providence qui dit : Aux oiseaux du ciel Dieu donne la pâture. Que l'or et l'argent qui se tissent sous vos doigts se changent en vêtements et en nourriture pour ceux qui en manquent. Faites cela, et votre travail sera béni.

Et vous tous qui pouvez produire, donnez; donnez votre génie, donnez vos inspirations, donnez votre cœur que Dieu bénira. Poètes, littérateurs, qui n'êtes lus que par les gens du monde, satisfaites leurs loisirs, mais que le produit de quelques-unes de vos œuvres soit consacré au soulagement des malheureux; peintres, sculpteurs, artistes en tous genres, que votre intelligence vienne aussi en aide à vos frères, vous n'en aurez pas moins de gloire, et il y aura quelques souffrances de moins.

Tous vous pouvez donner; dans quelque classe que vous soyez, vous avez quelque chose que vous pouvez partager; quoi que ce soit que Dieu vous ait donné, vous en devez une partie à celui qui manque du nécessaire, parce qu'à sa place vous seriez bien aises qu'un autre partageât avec vous. Vos trésors de la terre seront un peu moindres, mais vos trésors dans le ciel seront plus abondants; vous recueillerez au centuple ce que vous aurez semé en bienfaits ici-bas. (JEAN, Bordeaux, 1861.)

(Tiré de l'*Evangile selon le spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 201 à 203.)

[1] Voir notre numéro du 20 septembre.

MESSAGE SPIRITE

Suite (1)

Combien de fois n'ai-je pas voulu vous épargner les ennuis de votre fardeau de superstitions ecclésiastiques — tout en essayant de trouver le moyen de répandre parmi vous ces vérités divines!

Mais, hélas! il était hors de mon pouvoir de faire marcher mon projet, — l'unique, puis-je dire, que j'avais au fond du cœur, puisqu'il était pour moi la clef de la porte de votre émancipation; car vous auriez été délivrés de ce joug vieux et étroit apporté par les émissaires de Rome.

Pensez à moi, et, quand vous m'appellerez, je serai avec vous en Esprit, et plein d'amour pour vous, ô mes peuples bien-aimés!

Et je veux que vous m'écoutiez, en me prêtant vos serments dévoués, afin que vous suiviez loyalement les conseils que je vous envoie par mon Esprit, comme jadis vous m'avez toujours suivi et obéi quand j'ai été parmi vous dans mon corps matériel.

Puissent mes vœux être exaucés!

Comptez sur le dévouement de votre roi, — celui que vous avez appelé le bien-aimé de ses peuples, et qui, maintenant, vous appelle tous, *tous*, à partager sa félicité et ses jouissances dans le Royaume des Cieux — le Royaume de Dieu, — le Roi de tous.

Pour que ce but soit atteint, ô mes peuples! il faut apprendre, étudier, pratiquer les enseignements de la foi spirite, car muni des connaissances de la doctrine spirite, le monde deviendra plus apte à comprendre ces lois, telles qu'elles sont et telles qu'elles ont toujours été.

Cherchez-le dans les œuvres divinement inspirées d'Allan Kardec, qui a reçu la mission de répandre la Vérité partout, et qui a fait tout ce qui était en son pouvoir pour achever sa tâche. Que Dieu lui accorde les fruits de ses labeurs! — si pénibles en raison

(1) Voir notre numéro du 5.

de l'opposition des adversaires ecclésiastiques et temporels, qui n'ont agi que par orgueil et pour la conservation de leur ancien pouvoir sur l'esprit de leurs semblables.

Que les retardataires aient soin de n'être pas surpris dans leur obstination, lorsque, vers la fin de ce siècle, les Errants viendront prendre une autre incarnation parmi les Incarnés !

Il est à souhaiter que les flots de ces réincarnations ne viennent pas engloutir les pécheurs et les viveurs dans leurs vagues impitoyables !

Car alors, mourant de désespoir, ils seraient relégués dans les mondes inférieurs pour expier leur dureté de cœur.

Les enseignements du Maître, Allan Kardec, ayant été écoutés par les âmes fidèles, le moment redoutable n'aura aucun effet mauvais sur elles, puisqu'elles seront préparées, n'ayant négligé ni enseignements ni pratiques. Pour elles, les événements ne seront point effrayants, quand même les forces de la nature seraient en pleine action; car il y aura des conflagrations, des inondations, des ouragans et des commotions de toutes sortes.

Les peuples de la terre, voyant ces catastrophes, deviendront plus attentifs aux préceptes de leurs Bons Guides Spirituels, et reviendront à la doctrine du Christ, — celle de l'Esprit de Vérité !

. . . .

(Message Spirite a mes peuples, *envoyé par l'Esprit de Louis II, de Bavière*, 13 juillet 1887.)

RÉPONSE AUX CONTRADICTEURS DU SPIRITISME

Pour découvrir toute la vérité contenue dans une question, il faut étudier cette question sous toutes ses faces. Nos adversaires se sont-ils conformés à cette règle? Il est permis d'en douter, puisque l'explication qu'ils donnent des faits spirites suppose que la partie extériorisée d'un Esprit dédoublé est souvent, comme le montrent les expériences de V. Hugo, d'un talent supérieur au talent de l'Esprit tout entier, ce qui est contraire à l'axiome : « La partie est semblable au tout. »

En admettant leur hypothèse, je demande : Vous qui voyez si bien que l'intelligence est l'effet de la conformation du cerveau, voyez-vous, dans la partie extériorisée, des organes, des bosses phrénologiques, la moindre parcelle de matière?

Pour moi, il est de la plus complète évidence qu'il n'y en a point, et je suis si convaincu qu'il n'y en a point que je vous mets au défi de me prouver qu'il y en a.

Puisqu'il n'y en a point, la partie extériorisée est immatérielle (1), et, par conséquent, inaltérable et immortelle.

Le dédoublement de l'Esprit est donc la preuve matérielle et certaine de son immortalité. En quoi voulez-vous que cette preuve puisse nuire au spiritisme, puisque c'est sur l'immortalité de l'Esprit qu'est fondée cette doctrine?

Quant aux manifestations spirites, ce sont des effets dont les Esprits sont la cause. Montrer l'immortalité de l'Esprit, c'est donc montrer la cause; et montrer la cause, n'est-ce pas montrer la probabilité des effets? Dès lors, quelle logique de les nier?

On voit par là que, si l'hypothèse de nos adversaires est inoffensive pour le spiritisme, il n'en est pas de même pour le matérialisme, qui reçoit un coup mortel.

Rude coup aussi pour le catholicisme : car ce qui s'est passé pour V. Hugo, se serait également passé pour Moïse, et les commandements de Dieu ne seraient, dans ce cas, que l'œuvre d'un Juif dédoublé...

Oh ! je sais bien, chers catholiques, que vous n'avez accueilli cette explication que pour combattre le spiritisme. Je sais que la vôtre est irréfutable et qu'elle rend compte de tout. De quoi l'intervention de Satan ne rendrait-elle pas compte? Le Malin est si habile que, s'il conseille souvent le bien, ce n'est que « pour mieux pervertir l'entendement des hommes et capter la crédulité des incrédules ».

Capter la crédulité des incrédules ! Cela me fait rêver. Où trouve-t-il son compte, Satan, à agir de la sorte? *Son plus grand intérêt n'est-il pas d'éviter tout ce qui peut faire soupçonner l'existence d'une autre vie? Car il est impossible de croire à une autre vie sans croire à Dieu et à sa justice, et par suite sans être sollicité d'éviter le mal et de faire le bien.*

Si Satan se manifestait (2), si son habileté consistait à donner de bons conseils, l'habile Satan combattrait lui-même sa propre cause avec d'autant plus de force qu'il agirait avec plus d'habileté. Ce qui est absurde.

Voilà, bons catholiques, comment votre explication rend compte de tout ! En voulant saper notre doctrine, vous découvrez vos points faibles, et, au lieu de la nôtre, c'est la vôtre que vous sapez profondément.

J. Vivoux.

(1) On dit que l'immatériel ne peut rien sur la matière. Qu'en sait-on? Dieu est-il matière ou immatériel?

(2) Il faudrait d'abord qu'il existât. (N. D. L. R.)

LE LANGAGE DU CŒUR

(*Traduit de l'allemand*)

Si l'on me demande en quoi, selon moi, consiste la véritable foi, je répondrai ce que me dicte la voix de ma conscience :

C'est du fond de mon cœur que découle la source de la connaissance de Dieu; la joie, le bonheur, l'amour et la bonne conscience qui règnent dans mon âme m'en donnent un puissant témoignage.

Je ne combats pas, mes frères et mes sœurs, les opinions ni les vues des autres croyants, car l'instruction, les recherches dans le but d'éclaircissements sur notre destinée sont, à mon avis, les biens les plus précieux et les plus élevés des hommes; seulement, les fruits qu'ils portent ne mûrissent qu'au prix d'efforts mutuels et persévérants et d'une communion constante de désirs et de pensées. Je voudrais honorer tous les hommes, les aimer et leur inspirer ma confiance.

Ce n'est pas seulement dans le Talmud, dans les maximes des peuples, dans les professions de foi de Zwingle, Calvin et Luther que l'on trouve des règles de conduite pour la vie, mais bien plutôt dans la sainte Ecriture. J'honore le prochain *par la parole et par l'action* en vaillant combattant des *chercheurs de la vérité*. Je veux, sans trêve ni repos, m'efforcer, le cœur joyeux, de m'élever vers Dieu, source d'où découlent tous les biens, et vivre pour l'utilité, le bien-être et le bonheur de l'humanité.

Je ne saurais désormais haïr aucun de ceux que l'on a qualifiés d'infidèles ou de païens, mais embrasser et confondre dans un même amour fraternel les disciples de Zoroastre, de Bouddha et les autres, car ce n'est pas mon propre choix, mais le hasard aveugle de la naissance qui m'a placé en dehors de leur rang et fait naître au sein d'une société où s'impose une foi de commande, de laquelle je suis heureux d'être séparé. De l'orient à l'occident, tous les hommes sont mes frères en humanité, ceux qui m'environnent aussi bien que ceux qui habitent les régions lointaines. Je ressens, en moi-même, qu'une vie spirituelle m'unit à eux.

Je voudrais, à la louange du Créateur, saluer les créatures de tous les autres mondes, et, si leur langage m'est étranger, m'entretenir avec elles cœur à cœur; je voudrais pouvoir m'élever vers l'infini, dans l'espace sans bornes, à la recherche d'amis, et, si le ciel a ses limites qu'on ne peut franchir, m'entretenir du moins avec eux à la porte de l'éternité!

Je me tiens à l'écart des sectaires, devant l'aveugle fureur des partis, mais j'écoute de grand cœur les discours de ceux dont la manière de penser diffère de la mienne; j'aime à voir mon opinion discutée et soumise à une vive critique, car c'est le seul et véritable chemin qui mène à une conviction ferme et inébranlable.

Je hais le fanatisme, et je ne puis tolérer l'idolâtrie, mais ce qui me semble être la plus grande honte de nos jours, c'est de voir que dans notre dix-neuvième siècle, si éclairé, on ne taxe les hommes que d'après leur degré de foi, quand chaque jour nous fournit de nouvelles preuves que les croyants aveugles les plus zélés se trompent constamment.

Modeste chercheur de la vérité, je n'ai pu encore l'approfondir, car les sciences humaines, dans leur ensemble, ne sont pas encore assez développées, et les études n'en sont encore qu'au point de départ. J'attends ardemment que d'en haut retentisse de nouveau cette toute-puissante parole de la création : *Que la Lumière soit!* Oui, que la Lumière se fasse et que la Vérité se dégage enfin des voiles qui la dérobent à nos yeux; qu'elle nous éclaire et vienne nous apporter le bonheur, à nous mortels de la Terre!

Vienne, octobre 1896.

D[r] PANTHEL,

(Prédicateur de la *première Union Evangélique* pour les pauvres et les incapables de travail à Vienne.)

Le D[r] Panthel, qui nous écrit d'excellentes lettres, est un ami de la doctrine spirite. A ce titre, il compte venir prendre part à notre Congrès de 1900. (N. D. L. R.)

VOYANT ET PROPHÈTE PSYCHIQUE

Après quatre ans d'investigation des pouvoirs du docteur Max Muehlenbruch, le prophète voyant psychomètre, je sens qu'il est de mon devoir de donner les résultats de mes observations, dans l'intérêt de la vérité et des recherches psychiques rationnelles. Il y a quatre ans, alors que le docteur Muehlenbruch venait de se révéler voyant occulte et psychique, je le rencontrai dans la maison de commerce d'un ami, à San Diego. En ce temps, je publiais dans cette ville un petit journal hebdomadaire appelé le *Herald of Light*, consacré aux recherches psychiques, à l'occultisme et au spiritualisme, et dont on disait à cette époque qu'il était dans une situation assez prospère. A cette rencontre du docteur

Muehlenbruch, il me fit la remarque : « Vous ne continuerez pas longtemps votre journal : il sera suspendu. » Il commença ensuite à m'indiquer les occupations diverses que je suivrais pendant les deux années suivantes, me faisant même la description des personnes avec lesquelles je serais employé, et m'annonçant un voyage que je ferais dans le « nord, vers une plus grande ville ». Pour l'éclaircissement de ce qui arriva depuis, je regrette de dire que ces descriptions sont d'une nature trop personnelle pour me permettre de donner d'autres détails; mais elles étaient susceptibles de prouver comme conclusion l'impossibilité entière de hasard ou de coïncidence. Qu'il suffise de dire que toutes ces prédictions semblaient à la fois non seulement invraisemblables, mais impossibles. A la suite d'une série de transactions commerciales, toutefois, de la part de ceux qui ne savaient rien ni du docteur, ni de moi-même, ni des prédictions, tout ce qui m'avait été dit en ce temps par le voyant se passa de manière entièrement inattendue.

Deux ans plus tard, après mon déplacement à San-Francisco et celui du docteur à Oakland, juste de l'autre côté de la baie de San-Francisco, j'eus une occasion de vérifier ses pouvoirs en matière de diagnostics de maladie au moyen d'une boucle de cheveux envoyés par la poste. J'avais une lettre d'un parent d'Oklahoma, qui souffrait d'une complication de maladies peu ordinaire. Sans mentionner le fait à qui que ce fût, j'écrivis à cette personne pour lui demander une mèche de cheveux. Je la mis dans ma poche, sans ouvrir l'enveloppe qui la contenait, et, en compagnie de ma femme, je fis une visite au docteur et à sa femme, à leur résidence d'Oakland. Pendant la conversation, je lui fis remarquer que j'avais une mèche de cheveux dans ma poche, et lui demandai s'il pouvait diagnostiquer la maladie de la personne à qui elle appartenait, fouillant en même temps dans ma poche pour l'en sortir. « Arrêtez ! exclama-t-il; je vois cette personne devant moi à présent; c'est un monsieur âgé. » Il continua ensuite la description, qui était exacte; après quoi il diagnostiqua le cas, décrivant toutes les douleurs et les maux du corps, et l'endroit où ils se localisaient. Je notai au crayon tout ce qu'il disait, car je ne connaissais pas moi-même grand'chose à ce sujet. En écrivant à la personne, je fus informé qu'elle n'aurait pu mieux décrire les symptômes elle-même. Cependant le seul indice que je donnais était que j'avais une mèche de cheveux dans ma poche, sans même indiquer le sexe du propriétaire, que le docteur n'avait jamais vu, et dont il n'avait pas même entendu parler.

Quatre fois dans les deux années écoulées, le docteur m'avait écrit des lettres brèves, m'annonçant qu'il voyait une grave maladie pour ma femme, et pour chacune, à chaque exemple, la prédiction a été vérifiée, d'une manière inattendue, trois fois en peu de jours, et, la dernière fois, en quelques semaines. Dans chaque cas, ma femme était en parfaite santé au moment où la lettre était écrite, et la maladie vint soudainement à nous, par des causes imprévues. Dans chaque cas, les symptômes étaient entièrement différents des précédents, et la maladie n'était pas de nature à avoir été apportée par quelque influence mentale; d'ailleurs, en chaque cas, malgré les preuves nombreuses que nous avions de l'habileté du voyant à prédire les événements futurs, nous pensions : « Le docteur a fait erreur cette fois, sûrement! » mais le temps prouvait que c'était nous qui nous étions trompés. Dans le dernier exemple, je ne laissai voir la lettre à ma femme qu'après la venue de la maladie, car je craignais qu'elle n'en fût ennuyée, ayant appris à respecter les prophéties de cette source.

Comme dans deux exemples sur les quatre mentionnés, où le docteur m'envoya des mots d'avertissement, nous n'avions pas été en correspondance depuis plusieurs semaines, ni ne nous étions personnellement rencontrés, qu'il n'avait ni vu ma femme, ni correspondu avec elle, il me semble que la psychométrie peut difficilement entrer en compte avec ces prédictions. Elles sont parmi les phénomènes les plus inexplicables que j'aie rencontrés dans mon étude de la prophétie et de ses lois. On devrait ajouter que ces quatre périodes de maladie furent les seules éprouvées par ma femme dans les deux années.

Récemment, pendant une visite chez le docteur, il me permit d'examiner un paquet contenant plus de cent lettres, établissant l'exactitude de ses prédictions, prédictions qu'il faisait par correspondance au moyen d'une mèche de cheveux; j'en lus une vingtaine environ, presque au hasard, et elles admettaient invariablement qu'il n'avait pas seulement dépeint correctement les caractéristiques de ces personnes, mais avait donné des détails de plusieurs incidents de leur vie passée, ou qu'il leur avait envoyé des prophéties qui s'étaient accomplies d'une manière inattendue, beaucoup desquelles étaient aussi remarquables que celles que j'ai décrites ci-dessus, relativement à moi-

même. Quelques-unes de ces lettres sont d'éminents ecclésiastiques, médecins, avocats, et d'autres hommes professionnels et de science.

Le 31 mars 1898, le docteur Muehlenbruch publia un mémoire dans le *Religio-philosophical Journal*, de San-Francisco, avec de nombreuses prophéties pour les trois dernières années du siècle, l'éditeur attestant qu'elles étaient reçues à son bureau le 17 mars. Deux semaines avant la date du journal qui les contient, plusieurs de ces prophéties se sont déjà accomplies : l'une annonçait qu'il y aurait une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, ce que beaucoup pensaient être invraisemblable en ce temps, et que le pavillon américain « flotterait sur Cuba avant la fin de l'année 1898 ». Naturellement, cela est à présent une affaire d'histoire, autant pour la guerre que pour le pavillon.

Par rapport au sujet des tremblements de terre, il disait : « Deux villes souffriront, mais une seule souffrira dans ce pays, tandis qu'une de l'autre côté de l'Océan sera détruite. » Avant que ces prédictions aient paru, et pendant qu'elles étaient sous presse, une dépêche annonçait que : « Amboina, une ville de l'île de ce nom, l'une du groupe des Molucca, était complètement détruite par un tremblement de terre », etc. La seconde partie de la prophétie s'accomplissait un jour après que le journal parvenait aux lecteurs de San-Francisco (celui-ci étant daté quatre jours en avance de celui où il est mis sous presse), dans le tremblement de terre qui causa tant de dommage à San-Francisco et dans ses chantiers de marine avoisinants, le 30 mars 1898.

« Une ville de notre pays sera emportée au loin par l'eau » fut vérifié par l'inondation qui détruisit Shawneetown (Illinois), le 4 avril 1898.

Pour montrer que ces visions prophétiques sont quelquefois légèrement mal interprétées par le docteur, je donnerai une de plus de ces vérifications qui, heureusement, ne fut que partielle. La prédiction disait : « Il y aura destruction d'un train, près d'Oakland, dans lequel plusieurs vies seront perdues. » Le 22 mai 1898, un train se brisait sur le môle d'Oakland, où le chauffeur était tué, et plusieurs personnes plus ou moins blessées ; cela était causé par le déraillement du train, et s'il avait eu lieu à quelques pieds plus loin, le train tout entier aurait été précipité par-dessus le remblai dans la baie, et probablement, les deux cents voyageurs auraient péri. La présence d'esprit de l'ingénieur est la seule chose qui empêcha la prédiction de se vérifier à la lettre.

Quoique je ne désire pas donner à entendre que le docteur Muehlenbruch ou tout autre voyant occulte soit infaillible, comme « tout signe manque parfois », cependant je crois qu'il y a une loi qui gouverne la prophétie, qui, dans un temps, sera réduite à des bases scientifiques. Il est beaucoup de faits qui, dans la nature, prouvent qu'il y a une loi de prophétie. L'« instinct animal », par exemple, en est une explication. Lorsque, étant jeune garçon, je vivais dans les plaines de l'Ouest, à l'époque où les oies sauvages étaient nombreuses, j'observais que les fermiers pouvaient dire quand les derniers frimas avaient disparu au printemps, en regardant la fuite des oies sauvages. Dans le pays dont je parle, les saisons étaient extrêmement variables ; parfois le printemps semblait être venu ; les fermiers plantaient leurs récoltes ; il venait ensuite une « gelée » qui faisait beaucoup de tort ; de là, l'avantage de reconnaître s'il devait y avoir ou non une autre « gelée ». Lorsqu'on voyait les troupeaux d'oies sauvages fuir vers le nord, haut dans les airs, c'était un signe qu'il n'y aurait plus de temps froids.

Dans les pays boisés encore, le fermier peut dire de bonne heure en automne si l'hiver sera froid à l'aide de l'épaisseur de l'écorce de certains arbres, et ainsi en est-il d'un millier de signes dans la nature, que les plus anciens habitants de chaque localité ont appris à observer et sur lesquels ils s'appuient.

Pour conclure, s'il n'y a aucune loi de prophétie en dehors du fait que l'orbe roulant apporte le jour et la nuit, l'été et l'hiver ; que les systèmes de soleils et de planètes parcourant leurs orbites amènent les éclipses à des périodes données, qu'est-ce qui porte l'aigle doré des Cordillères, bien longtemps avant l'approche de l'ouragan, à s'élever à des lieues dans les airs, et, lorsque l'orage arrive, à planer en sûreté sur les ailes des doux zéphyrs, bien au-dessus de ses ondes courroucées ?

(Traduit du *Light*.)

UN AUTRE DREYFUS

UNE HISTOIRE CURIEUSE DE 120 ANS AUPARAVANT.

(Du *Daily Messenger*.)

Le procès qui vient d'agiter, non seulement la France, mais tout l'univers civi-

lisé, est une preuve du vieux dicton que l'Histoire se répète.

Il y a cent cinquante-neuf ans un homme naquit, destiné à être le précurseur de Dreyfus en ce qu'il devait être la victime d'ennemis acharnés et être envoyé en prison sur de fausses évidences. Son nom était Antoine Dubois (1) de Bellegarde.

A l'âge de dix-sept ans, Bellegarde entra dans la garde du corps royale, où il demeura à peu près une année; il ne pouvait se résoudre à n'être qu'un soldat de salon. Il avait soif de guerre, il voulut employer son épée contre les ennemis de sa patrie; donc, il réussit à obtenir son changement et devint sous-lieutenant de hussards, en 1758, à l'âge de dix-huit ans.

Quelques années plus tard, les ennuis de Bellegarde commencèrent. Dans le grade qu'il occupait, son devoir lui enjoignit de s'occuper de certaines affaires appartenant au service de la Guerre; il ne fallut pas longtemps pour que cette âme honnête fût écœurée en s'apercevant que toute l'administration était corrompue, de la base au sommet.

Il trouva des fournisseurs voleurs, vendant des cendres de bois à l'administration de la Guerre pour de la poudre à canon, juste comme leurs descendants vendirent à notre service de la Guerre des sabres et baïonnettes incapables de servir.

Lorsque Bellegarde exposa ces abus à M. le comte de Muy, alors ministre de la Guerre, il espérait que ce maréchal de France ferait une enquête; mais, à son grand étonnement, le ministre, ainsi que les chefs de bureau, le regardèrent de travers et lui firent comprendre qu'il eût à s'occuper de ses affaires et non de celles de l'Etat. La vérité est que les chefs étaient tout aussi corrompus que les fournisseurs; ils étaient prêts à recevoir des pots-de-vin et à s'engraisser avec des biens mal acquis.

Comme Bellegarde refusa de se taire, il se suscita des ennemis qui complotèrent une accusation contre lui: celle de vendre des secrets de l'Etat à l'Angleterre, la Russie et l'Autriche. Ceci était une charge assez plausible, vu que dans le cours ordinaire de ses devoirs le capitaine avait connaissance de certains documents secrets. Bien entendu, il fallait des preuves pour soutenir cette accusation; c'était la moindre des choses là où se trouvaient tant de personnes en jeu.

Il y avait un certain général Saint-Auban, *très habile de sa plume*, et vers ce membre de l'Etat-Major les conspirateurs se tournèrent pour trouver un aide dans la préparation de « l'évidence ». Cet indigne soldat ne demanda pas mieux — il n'avait pas envie de perdre sa part du butin — et il devint le Henry et l'Esterhazy du procès Dreyfus, cent vingt ans auparavant.

Le procès eut lieu, et, en dépit de tout ce que put faire et dire l'accusé, il fut condamné. Sa sentence était similaire à celle qui frappa d'abord Dreyfus : dégradation, bannissement de l'armée et incarcération pour la vie aux galères de Toulon.

Comment échappa-t-il à cette punition ?

Remarquez de nouveau le parallèle! Ce fut par *les efforts inouïs et la fidélité de son épouse aimante* (qui portait le même prénom que Mme Dreyfus : LUCIE!).

Un an après, le comte de Muy mourut, et sa place fut occupée par le prince de Montbarey. L'épouse du prisonnier reprit courage et espoir et exposa son cas au nouveau ministre ; mais Montbarey était trop préoccupé d'autres affaires pour donner son attention à celle-ci.

La France était en guerre avec la Grande-Bretagne : la révélation des faits exposés par Mme de Bellegarde montrerait l'armée sous un tel jour que cela pourrait entraîner les conséquences les plus graves. — Non, il ne fallait pas y penser ! Le prisonnier, si innocent qu'il fût, devait rester sous les verrous, dans toute l'horreur de sa fausse position, *à cause de la patrie*. Donc, le ministre fit la sourde oreille aux supplications de l'épouse et institua une grande loterie d'Etat pour détourner l'attention du peuple. Trois années de plus s'écoulèrent péniblement, et alors un nouveau changement se produisit dans l'administration de la Guerre. Le duc de Biron, un autre maréchal de France, devint ministre de la Guerre, et c'est à lui que s'adressa Mme Lucie, avec toutes les preuves qu'elle avait péniblement amassées pendant quatre années. Le duc de Biron était un homme au-dessus de ses collègues, un homme droit qui avait horreur de l'injustice, un de ces hommes rares pour lesquels on pourrait citer le vieux dicton : « Que justice se fasse, dût le ciel tomber ! » Il vit qu'une grande injustice avait été commise et ordonna une revision du procès.

(Nous le comparerons à la Cour de Cassation et au colonel Picquart.)

Et de Bellegarde revint comme Dreyfus et subit encore une fois son procès. Grâce à son épouse dévouée, il fut à même de confondre ses accusateurs et d'établir son innocence.

(1) A remarquer la coïncidence de ces initiales avec celles du capitaine *Alfred Dreyfus*.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.